



VIVE LE PCF (MLM) !

## Staline

### Lettre de Koutaïs

*Écrit en septembre-octobre 1904.*

Traduit du géorgien.

[On a retrouvé, dans la correspondance de Lénine et de Nadieïda Kroupskaïa avec les organisations bolchéviques de Russie, deux lettres de Staline expédiées de Koutaïs. Ces lettres ont été écrites pendant le séjour qu'il y fit en septembre-octobre 1904, et elles sont adressées à un camarade, M. Davitachvili, comme lui militant révolutionnaire de Transcaucasie, qui, résidant alors à Leipzig, en Allemagne, faisait partie du groupe bolchévique de cette ville.

Dans ses souvenirs, un autre membre du groupe bolchévique de Leipzig, D. Souliachvili, écrit au sujet de ces lettres : « Nous recevions du camarade Staline des lettres chaleureuses sur Lénine, elles étaient adressées au camarade M. Davitachvili.

Il y admirait Lénine, la fermeté de sa tactique, purement marxiste, les solutions qu'il apportait aux problèmes de l'organisation du parti, etc...

Dans une de ces lettres, le camarade Staline disait de Lénine qu'il était un « aigle des montagnes » et s'enthousiasmait pour la lutte intransigeante que celui-ci menait contre les menchéviques.

Nous avons fait parvenir ces lettres à Lénine et bientôt nous reçûmes de lui une réponse où il appelait Staline « l'ardent Colchidien ». (Voir L. Béria : Contribution à l'histoire des organisations bolchéviques de Transcaucasie, 6e édition russe, p. 89). Les originaux géorgiens de ces lettres n'ont pas été retrouvés.]

Maintenant on a besoin ici de l'*Iskra* [2] [*l'Étincelle*] (bien qu'elle manque d'étincelle, on en a quand même besoin : elle a du moins sa chronique et, que diable, il faut bien connaître aussi l'ennemi) à partir du numéro 63. Nous avons grand besoin des publications de Bontch-Brouévitch [3] : « La lutte pour le congrès », « Au Parti » (ne s'agit-il pas de la déclaration des 22 [4]), « Nos malentendus », « Sur l'essence du socialisme » et « A propos des grèves » de Riadovoï (si elles ont paru), la brochure de Lénine contre Rosa et Kautsky [5], les *Procès-verbaux du congrès de la Ligue* [6], *Un pas en avant* [7] (cela peut attendre, si le temps manque). Il nous faut les moindres nouveautés, depuis les simples déclarations jusqu'aux grosses brochures, tout ce qui concerne tant soit peu la lutte actuelle à l'intérieur du parti.

J'ai lu la brochure de Galiorka : *A bas le bonapartisme !* Ce n'est pas mal. S'il martelait plus fortement et plus profondément, cela vaudrait mieux. En prenant un ton badin et en demandant grâce, il ôte de la force et du poids à ses coups et gâte l'impression produite sur le lecteur. Ce défaut saute d'autant plus aux yeux que, visiblement, l'auteur comprend fort bien notre position ; il explique et développe parfaitement certains problèmes. Un homme qui professe notre point de vue doit parler d'une voix ferme et résolue. Sous ce rapport, Lénine est un véritable aigle des montagnes.

J'ai lu de même les articles de Plékhanov, dans lesquels il analyse *Que faire ?* Cet homme a perdu la raison, ou bien ce sont la haine et l'animosité qui parlent en lui. Je pense que l'une et l'autre de ces explications sont valables. Je pense aussi que Plékhanov est en retard sur les *nouveaux problèmes*.

Il se croit toujours en présence de ses anciens contradicteurs et répète comme par le passé : « La conscience sociale est déterminée par l'être social », « les idées ne tombent pas du ciel ». Comme si Lénine disait que le socialisme était possible du temps de l'esclavage et du servage ! Aujourd'hui les lycéens eux-mêmes savent que « les idées ne tombent pas du ciel ». Mais le fait est qu'il s'agit maintenant de tout autre chose. Il y a beau temps que nous nous sommes assimilé cette question générale.

Ce qui nous intéresse aujourd'hui, c'est de savoir comment, à partir d'idées isolées s'élabore un système d'idées (la théorie du socialisme) ; comment des idées isolées et des bribes d'idées s'ordonnent en un système cohérent, — la théorie du socialisme, — et qui les élabore et les relie les unes aux autres. Qui donne un programme et les fondements théoriques du programme : les masses à leurs dirigeants ou les dirigeants aux masses ?

Si ce sont les masses elles-mêmes et leur mouvement spontané qui nous donnent la théorie du socialisme, point n'est besoin de les préserver de l'influence néfaste du révisionnisme, du terrorisme, du zoubatovisme [8], de l'anarchisme : « le mouvement spontané engendre *de lui-même* le socialisme ». Mais si le mouvement spontané *n'engendre pas* de lui-même la théorie du socialisme) c'est donc que cette dernière naît *en dehors* du mouvement spontané, qu'elle naît de l'observation et de l'étude du mouvement spontané faites par des hommes qui sont armés des connaissances de notre époque.

Autrement dit, la théorie du socialisme s'élabore « tout à fait indépendamment du progrès du mouvement spontané », et même à l'encontre de ce mouvement ; c'est ensuite seulement qu'elle est *introduite du dehors* dans ce mouvement, qu'elle le *rectifie* conformément à son propre contenu, c'est-à-dire conformément aux exigences objectives de la lutte de classe du prolétariat.

La conclusion (la déduction pratique), la voici : élevons le prolétariat jusqu'à la conscience de ses intérêts de classe véritables, jusqu'à la conscience de l'idéal socialiste, au lieu de galvauder cet idéal en vécilles et de l'accommoder au mouvement spontané.

Lénine a établi la base théorique sur laquelle s'édifie précisément cette déduction pratique. Il suffit d'adopter cette prémisse théorique pour être immunisé contre tout opportunisme. En cela réside l'importance de l'idée léniniste, parce que personne, dans les publications russes, ne l'a exprimée

avec autant de clarté que Lénine. Plékhanov se croit toujours aux années 1890-1900 et il remâche ce qui a déjà été mâché dix-huit fois : à savoir que deux et deux font quatre. Et il n'a pas honte d'en arriver à reprendre les idées de Martynov...

Tu connais certainement la déclaration des 22... Il est venu ici un camarade de chez vous, qui a emporté les résolutions des comités du Caucase, favorables à un congrès extraordinaire du parti.

Tu as tort de désespérer : seul le comité de Koutaïs hésitait, mais je suis parvenu à les convaincre, et ils ne jurent plus à présent que par le bolchévisme.

Il n'a pas été difficile de les convaincre : la politique de duplicité du Comité central est devenue évidente grâce à la déclaration des 22, et après les nouveaux renseignements recueillis là-dessus, le doute n'était plus permis. Il (le C.C.) se rompra le cou, les camarades russes et ceux d'ici feront tout pour cela. Tout le monde a une dent contre lui.

## Notes

[2] Il s'agit de la nouvelle Iskra, de l'Iskra menchévik. Après le IIe Congrès du POSDR, les menchéviks, s'étant emparé de l'Iskra avec le concours de Plékhanov, l'utilisèrent pour lutter contre Lénine et les bolchéviks. Ils se mirent à diffuser ouvertement dans ses colonnes leurs vues opportunistes. L'Iskra menchévik parut jusqu'en octobre 1905.

[3] Après que les menchéviks se furent emparé de la rédaction de l'Iskra, V. Bontch-Brouévitch, sur mandat de Lénine, organisa en automne 1904 un service d'édition chargé de publier « la littérature du parti, consacrée notamment à la défense de la position de principe de la majorité du IIe congrès du parti ». Le Conseil du parti et le Comité central, qui se trouvaient alors aux mains des menchéviks, entravaient de mille manières l'impression et la diffusion de la littérature bolchévik. Aussi la conférence des comités bolchéviks du Caucase, qui se tint en novembre 1904, adopta-t-elle la résolution suivante « Sur la littérature de la majorité » : « La conférence invite le Comité central à fournir aux comités du parti les publications du groupe de Bontch-Brouévitch et de Lénine, en même temps que toutes les autres publications du parti, traitant des divergences dans le parti ». A la fin de décembre 1904, c'est le journal V période [En avant], organisé par Lénine, qui se chargea de ce service d'édition.

[4] « La déclaration des 22 », est un message Au Parti, rédigé par Lénine. Ce message fut adoptée à une conférence bolchévik qui se tint en Suisse sous la direction de Lénine au mois d'août 1904. La brochure Au Parti, mentionnée dans la lettre de Staline, contient, outre le message Au Parti, les résolutions des comités de Riga et de Moscou, et aussi celle du groupe bolchévik de Genève, qui s'étaient ralliés aux résolutions de la conférence des 22 bolchéviks. Le message Au Parti devint pour les bolchéviks le programme de lutte en vue du IIIe congrès. La plupart des comités du P.O.S.D.R. se solidarisaient avec les résolutions de la conférence bolchévik. En septembre 1904, le Comité de l'Union caucasienne, les comités de Tiflis et d'Imérétie-Mingrétie se rallièrent à la « Déclaration des 22 » et entreprirent un travail d'agitation pour la convocation immédiate du IIIe congrès du parti.

[5] L'article de Lénine : « Un pas en avant, deux pas en arrière » , rédigé en septembre 1904, est une réponse à celui de Rosa Luxembourg ; « Les questions d'organisation de la social-démocratie russe », publié dans le n°69 de l'Iskra et dans les n°42 et 43 de la Neue Zeit, ainsi qu'à la lettre de Karl Kautsky, parue dans le n°66 de l'Iskra. Lénine destinait sa réponse à la Neue Zeit , mais la rédaction de celle-ci, qui sympathisait avec les menchéviks, refusa de la publier.

[6] Procès-verbaux du IIe congrès de la Ligue de la social-démocratie révolutionnaire russe à l'étranger, publiés par la Ligue en 1904, à Genève.

[7] Le livre de Lénine : Un pas en avant, deux pas en arrière, écrit en février-mai, parut le 6 (19) mai 1904. (Voir Œuvres, 4e éd. russe, t. VII, p. 185 à 392, et Œuvres choisies, en français, t. Ier, p. 324 à 414, Moscou, 1948).

[8] Zoubatov (1864-1917) : chef de l'Okhrana (police politique du tsar) de Moscou, inspirateur de ce que l'on a appelé le socialisme politique. Zoubatov créa de prétendus organisations ouvrières, notamment en 1902, des sociétés de secours mutuels dans les usines de Saint-pétersbourg et de Moscou, pour détourner les ouvriers de la lutte révolutionnaire et les placer sous le contrôle de la police.